

## VITROLLES EN FRANCE

L'élection de Catherine Mégret, prêtre-nom de son mari à Vitrolles, marque la chute d'une quatrième ville dans le camp du Font national. Depuis, journalistes, hommes politiques, responsables s'interrogent et se renvoient la balle. C'est pas ma faute, c'est la vôtre qui aviez un candidat comme-ci, pardon c'est la vôtre qui avez dit comme ça, mais non, mais non, c'est la presse qui... Des discours qui n'expliquent rien. Les partis traditionnels sont incapables d'enrayer la montée des idées réactionnaires et du fascisme. Ils l'ont montré à Vitrolles. Chacun d'eux savait ce qui l'attendait. Dans la farce et dans le drame chacun tient obstinément son rôle.

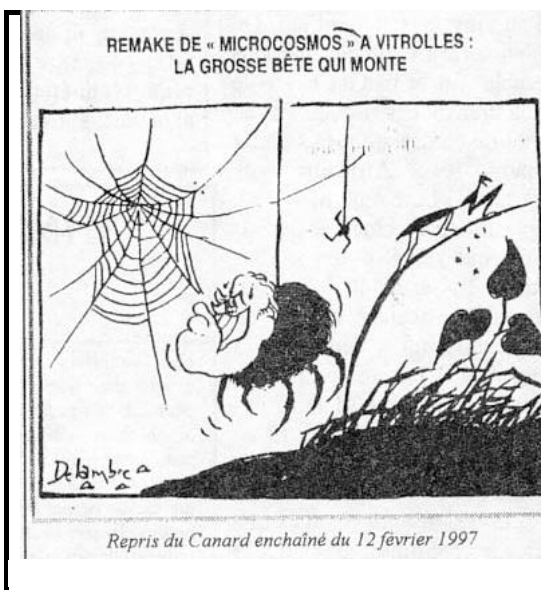
Leurs farandoles de mots n'ont pas dissuadé 52% des électeurs vitrollais de se jeter sous la botte de Le Pen, certains comme on se jette sous le métro. Ils savaient que ce ne serait pas une solution. Ils savaient que ce serait moche et que ça ferait mal. Mais c'était par rage, pour tenter d'en finir avec une vie glauque.

Voter F.N. c'est devenir imbécile, tout le monde le sait. Le Pen joue de la harpe en grattant les plaies : un couplet sur le chômage, un autre sur l'immigration, un troisième sur l'insécurité, un autre encore sur l'establishment. Et en refrain, une ritournelle raciste bien dégueulasse. Les crétins hurlent à l'unisson en croyant qu'ils chantent. Le Pen rigole et encaisse les dons, les cotisations et les voix. Ses électeurs rappellent certains Allemands que les photos montrent radieux lors de la prise du pouvoir de Hitler en 1933. Et que d'autres photos montrent, 12 ans plus tard, épuisés et pathétiques,

fouillant les décombres de leurs maisons bombardées pour y retrouver un corps, un bien ou un souvenir. Les grugés de l'histoire sont souvent rayonnants au début du film. Avis aux amateurs.

Mais en attendant, le problème est là. Le Pen est menteur, Le Pen est raciste, Le Pen est milliardaire, Le Pen est laid. C'est une sorte de chancre : plus il y a de misère, plus c'est moche et plus il engraisse. C'est dire qu'il n'a ni les moyens ni l'intention de résoudre une seule des questions sur lesquelles il prospère.

Mais il se trouve des villes où la moitié



des électeurs se retrouve en lui. Le cauchemar !

Alors, qu'est-ce qu'on fait ? On se voile la face, on se dit que c'est un accident ou que ça ne change rien, qu'on n'y peut rien et qu'on verra bien. Bref, on se dit tout ce que se dit probablement le mouton sur le chemin de l'abattoir. On totalise : 50% d'électeurs FN, 49%

de moutons. Le compte est bon, on se couche et on tend la gorge.

Hé bien, non, tout de même. Parce qu'on n'est pas du bétail. Parce que les malheurs dont Le Pen fait sa fortune sont ceux de l'écrasante majorité de la population, celle qui travaille et celle qui galère, qui chôme ou qui stage, qu'elle soit française de souche comme dit l'autre bûche ou qu'elle soit immigrée, avec ou sans papiers.

L'espoir n'est pas perdu. L'espoir ce sont les jeunes de Vitrolles qui sont descendus dans la rue à l'annonce des résultats pour défier l'extrême-droite et crier qu'ils n'avaient pas dit leur dernier mot. Ce sont les cinéastes et les artistes qui bravent publiquement les lois contre les immigrés prises par Debré pour faire de la lèche à Le Pen. Ce sont ces milliers de travailleurs dans les entreprises, dans les bureaux, dans les ateliers qui, au jour le jour, tiennent, combattent, militent. Oui, militent. Ce sont aussi ces millions de jeunes et de moins jeunes des cités qui enragent et ne trouvent d'issue ni à l'école ni dans le travail. Qui ne savent peut-être pas clairement ce qu'ils veulent, mais qui savent ce qu'ils ne veulent pas. Et qui, s'ils se mettent eux aussi à réfléchir, à étudier, à comprendre et à agir, à militer en un mot, oui, à militer ! renoueront avec les traditions de lutte du mouvement révolutionnaire et pourront inverser le cours des choses. S'ils ne le font pas, et vite maintenant car le temps presse peut-être, ce sera Vitrolles partout en France. Tant pis pour tout le monde. Mais aussi, plus que tout, tant pis pour les jeunes. Pour des raisons d'âge, de milieu et parfois aussi d'origine ethnique.

**Abonnement**  
**Deux carnets de timbres**  
**un an**

**LA PAROLE EST A... FRANCK (Essonne)**

Dans une lettre du 5 février 1997, Franck écrit :

**Je trouve que dans ce petit journal, il n'y a pas assez d'histoires de jeunes qui s'en sortent. C'est trop négatif car dans les cités, il y a aussi des jeunes qui travaillent. Dans Cinquième zone, il n'y a pas de jeunes qui se sont sortis de la galère qui racontent leur vie, ce qui pourrait peut-être aider les autres à réfléchir. C'est pour cela que je vous écris, car moi, ma vie était calme jusqu'à l'âge de 14 ans, mais à partir de là, tout a chaviré.**

**J'avais de mauvaises fréquentations comme des dealers, voleurs de voitures, braqueurs, mais au début, cela ne me gênait pas. Tous les jeunes de mon âge avaient peur quand ils nous voyaient arriver. A cet âge-là, on aime faire peur aux autres pour se sentir fort. Mais le problème, c'est que j'ai commencé à voler, à casser et à mettre le feu un peu partout.**

**Mais ce qui m'a calmé, c'est la peur car les nuits passées en garde à vue à se faire taper pour que l'on balance les copains et à ne rien pouvoir faire, pas se défendre, car tout le monde sait que la justice a toujours raison. Le jour où je suis passé au tribunal et que le juge pour enfants a commencé à parler de prison à mon avocat, c'est là que j'ai décidé de tout arrêter et de mener une vie normale et calme.**

**Depuis ce jour-là, j'ai repris les études sérieusement. Je suis assidu car je sais que si je me mets à reprendre les études à la légère, je retournerai dans la rue avec mes fréquentations car dans ma cité, je suis le seul à aller à l'école car tous mes anciens copains dealent, quel que soit leur âge.**

Franck,

Tu as raison. On ne parle pas assez de jeunes qui ne se laissent pas aller même quand c'est difficile.

Après avoir un peu dérapé, tu as décidé de freiner et de reprendre une vie normale. Tu as eu raison. Il n'y a rien à gagner dans le business. L'impression d'exister parfois, un peu d'argent facile au début. Mais, forcément, ça finit à l'hôpital, au cimetière ou en prison. Et de toute façon, c'est nul.

Tu as donc raison d'avoir fait le choix que tu as fait. Tu dis que dans ta cité, tu es le seul à aller à l'école. Pourquoi ? Parce que tes copains sont des imbéciles ou des affreux dont il n'y a rien à tirer ? Non, bien sûr, pas plus que toi quand tu traînais avec eux. Ils sont comme tu étais. Capables du meilleur si une porte s'ouvre. Capables du pire aussi, si tout est barré.

Dans *Cinquième zone*, "il n'y a pas assez d'histoires de jeunes qui s'en sortent", dis-tu. C'est que nous voulons d'abord tirer le signal d'alarme pour ceux qui, en dérapant, prennent le risque de s'esquinter, physiquement et moralement. Et qui saccagent aussi la vie de leurs proches.

Mais nous nous adressons aussi aux autres, à ceux qui travaillent, à ceux qui étudient, à toi ou à tes copains. Pour vous aussi, la société est injuste et dure. C'est difficile de faire des rêves quand on a dix-huit ou vingt ans aujourd'hui. On ne s'en sortira vraiment que tous ensemble. En se battant et s'il le faut en prenant des risques. Pas en cassant ou en dealant. Mais plutôt comme les Africains de St Bernard l'été dernier, ou comme les intellectuels et les cinéastes qui refusent de se soumettre à l'injuste loi Debré qui voudrait transformer chacun en flic en obligeant à dénoncer les étrangers. Ou encore comme ces chômeurs qui, pour se faire entendre, occupent les ANPE. Et on pourrait multiplier les exemples, en France et à l'étranger.

Les choses n'ont changé que lorsque les opprimés, les exploités et parmi eux les jeunes, se sont battus pour que la société soit moins injuste.

On a même dit de certains, les Communistes, il y a plus de 120 ans, qu'ils étaient montés à l'assaut du ciel. Ils n'ont pas gagné. Mais ils ont apporté leur pierre à l'édifice de la lutte contre

**Cinquième zone fait appel à d'autres témoignages tel que celui de Franck.**

**SANS COMMENTAIRE**

**Projet de loi Debré de février 1997 présenté par le gouvernement de Paris :**

"Toute personne ayant signé un certificat d'hébergement et hébergé un ressortissant étranger, dans le cadre d'une visite privée [...] doit informer la Mairie de sa commune de résidence du départ de l'étranger accueilli".

**Ordonnance du 10 décembre 1941 promulguée par le gouvernement de Vichy :**

"Les personnes juives ou non juives qui hébergent des juifs à quelque titre que ce soit devront faire au Commissariat de police une déclaration spéciale. [...] Cette déclaration devra être faite dans les 24 heures de l'arrivée du juif".

**Message personnel (bis) :**

L'étourdi(e) qui a posté ses deux carnets de timbres le 6 février avant 19 heures du XIV<sup>e</sup> arrondissement de Paris sans mentionner ni son nom, ni son adresse est prié(e) de se faire connaître pour recevoir *Cinquième zone* régulièrement. Si c'est un soutien anonyme, s'il vous plaît, merci, encore !

**CINQUIEME ZONE**

Les "banlieues" sont un thème fréquemment évoqué pour verser une larme hypocrite ou faire peur aux bourgeois, mais aucun parti, ni de gauche ni de droite ne peut ni ne veut répondre aux problèmes qui s'y posent. Les quartiers les plus pauvres sont aussi les plus mal équipés, les plus mal desservis par les transports et autres services publics. Ils sont ceux où la société capitaliste rejette ceux qu'elle exploite le plus, par les «petits boulots», l'intérim et autres emplois précaires, ou ceux qu'elle condamne au chômage et à la misère matérielle et morale.

Chômage, précarité, pauvreté, racisme, violence, sont les produits d'une société injuste qu'il faut combattre. Faute de quoi l'injustice et la misère seront le terreau des fanatismes.

Tous cultivent les poisons du particularisme, du nationalisme, du racisme pour attiser la haine. Fascistes et intégristes se font la courte-échelle.

Les catégories les plus pauvres de la population, quelle que soit leur origine, les jeunes en particulier, n'ont pas d'autre solution que de reprendre le combat collectif des opprimés contre les oppresseurs. C'est par les armes de l'action politique et syndicale que les générations passées avaient obtenu les améliorations dont nous continuons (de moins en moins, il est vrai), à bénéficier. C'est en reprenant ces traditions de combat que nous enrayerons la spirale de la pauvreté et de la déchéance.